

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Facsimile

de

**Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier**

FACSIMILE

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Les premières heures de Franck dans son nouveau travail.
Une grande famille. Oui, vraiment.

DE 3 A 9 ACTEURS : 1F/2H JUSQU'A 4F/5H

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à
contact@rivoirecartier.com

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou
amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

PERSONNAGES

Myriam

Kerstin

Zineb

Ana

Ces quatre personnages peuvent être jouées par une à quatre actrices.

Jean-Paul

Rudolph

Goldmann

Zambino

Ces quatre personnages peuvent être joués par un à quatre acteurs.

Franck

Un bureau. Franck est assis et attend. Myriam entre.

MYRIAM. — Bonjour M. Redon. *Franck se lève.* Comment allez-vous ?

FRANCK. — Très bien merci.

MYRIAM. — M. Zambô sera à vous dans quelques instants. C'est un honneur, vous savez ? Un honneur de le rencontrer aujourd'hui. Jamais il n'a reçu quelqu'un lors de son premier jour, vous savez ? Mais lorsqu'il a vu votre dossier, votre expérience, eh bien il a dit, comme ça, à peu près : « Le voir. » « Le voir ». C'est tout. M. Zambô n'est pas très causant, vous savez. C'est lui le fondateur. Eh oui. Il a tout fait, au début, ici. « Même le carrelage » comme il dit souvent. Et en effet, si vous regardez bien au bloc n°1, à gauche de la porte d'entrée, sur le premier carreau, eh bien vous verrez un petit « Z ». Oui, oui. Tout fait, ici, d'abord. Au début M. Zambô avait racheté l'ancienne loge du concierge. 17 m². Eh oui. Et puis, comme les affaires marchaient bien, il a acquis un appartement, puis deux puis trois et aujourd'hui : quatre. Quatre corps de bâtiments dédiés au beau et au bien-être. Tout le pâté de maison ! Alors, les critiques au début, il y en a toujours, vous savez, aujourd'hui moins virulentes qu'auparavant, mais au début, les critiques, hein, terribles ! Alors il s'est forgé une carapace. Parle très peu. Très très peu. Juste l'essentiel. Justement, une chose : ne lui faites pas répéter. Il a horreur de ça. Je m'appelle Myriam. Relations publiques. Comme ça pour tout le monde. On s'appelle par nos prénoms. Une grande famille, ici, vous savez. Et vous ?

FRANCK. — Franck.

MYRIAM, *lui tendant la main*. — Bienvenue, Franck. *Ils se serrent la main.*

Entre Jean-Paul.

JEAN-PAUL. — Bonjour Myriam. Notre nouvelle recrue ?

MYRIAM. — Affirmatif.

JEAN-PAUL, *tendant la main*. — Jean-Paul.

FRANCK, *lui serrant la main*. — Franck.

MYRIAM. — Je vous laisse. (*Elle sort.*)

JEAN-PAUL. — Chirurgien ?

FRANCK. — Anesthésiste.

JEAN-PAUL. — Bavarde, cette Myriam. Son laïus ne vous a pas trop... pas trop anesthésié ?

FRANCK. — Très sympathique.

JEAN-PAUL. — Beaucoup plus depuis que Goldmann s'en est occupé. Bien. Asseyez-vous. (*Franck s'assoit.*) Scotch ? (*Étonnement de Franck.*) Recommandé pour la dilatation des artères.

FRANCK. — En ce cas.

JEAN-PAUL, *sert deux verres*. — Sans glaçons, bien sûr, laissons cela au vulgaire. (*Ils trinquent.*) À votre santé Franck. Bienvenue chez nous. Je suis l'aide de camp de M. Zambô.

FRANCK. — Aide de camp ?

JEAN-PAUL. — Nous nous sommes connus en Indochine. Médecine militaire. M. Zambô a un petit grade. Ne tient

pas à le mentionner en public. Des souvenirs encore brûlants. Sachez, quoiqu'il en soit, que M. le Ministre met un point d'honneur, pour ses vœux aux armées, à n'oublier jamais le général Zambô. (*Silence.*) Pur Malt. J'aime ce léger goût de tourbe. Mais dites-moi, qu'ai-je appris ? M. Zambô veut vous recevoir ? Ce n'est pas courant-courant, vous savez.

KERSTIN, *entrant*. — Jean-Paul, tu peux venir, s'il te plaît, on en a encore trouvé un au 7^e !

JEAN-PAUL, *se levant*. — Les charognes ! C'est pour Jack, je suppose. (*Bas* :) Alors, c'est d'accord ?

KERSTIN. — On verra...

JEAN-PAUL. — Il y a des petits salons très discrets.

KERSTIN. — Je suis fatiguée en ce moment.

JEAN-PAUL. — J'ai parlé de toi à Zambô pour le secrétariat général de Genève. Il est, pour l'instant, très favorable. Très-très. (*Il sort.*)

KERSTIN, *tendant la main*. — Kerstin, directrice des ressources humaines.

FRANCK, *serrant la main*. — Franck. On se connaît, non ?

KERSTIN. — Je ne crois pas. Mais... Franck... Franck, Franck... Franck ! C'est vous que M. Zambô veut voir ? Voilà qui augure d'un bon début parmi nous. (*Lui tendant la main.*) Bienvenue dans la maison. (*Le regardant.*) Un beau regard. Le nez est un peu proéminent, peut-être. Beaucoup d'effervescence, ces derniers temps. Vous faites partie de la maison, et puis M. Zambô veut vous voir, je peux vous mettre dans la confiance. Nous avons Jack W. Dennon.

FRANCK. — Dennon... le chanteur ?

KERSTIN. — Son voyage à Liverpool, sa visite des usines, son retour aux sources... Plan de com ! Il est ici. Certains fouilles-merdes ont flairé la chose. Heureusement, les méthodes de Jean-Paul produisent d'excellents résultats. *(Quelque chose bipe. Elle l'arrête.)* Rudolf Bogdanovitchtein arrive. Entre nous, on l'appelle Bog. Bogdanovitchtein, vous connaissez, je suppose ?

FRANCK. — Oui, attendez, une pub pour un yaourt à la télé, diététicien ou quelque chose comme ça, c'est ça ?

KERSTIN. — Le docteur Bogdanovitchtein est un psychiatre, psychologue et psychanalyste de renommée internationale. Ses conférences sont des événements. Formé à Vienne, naturellement. Ses travaux sur le vivre-ensemble sont aujourd'hui reconnus comme le centre théorique majeur du monde de demain. Et il travaille chez nous.

FRANCK. — Je ne croyais pas trouver de service psychiatrie ici.

KERSTIN. — Il n'y en a pas. Rudolf est le conseiller spécial de M. Zambô.

RUDOLPH, *entrant*. — Salut là-dedans.

KERSTIN. — Je te présente Franck.

RUDOLPH, *tendant la main*. — Willkommen. Heureux de vous savoir parmi nous. M. Zambô parle de vous depuis sept jours. Nous en avons tous assez ! Je blague. *(Discrètement, à Kerstin :)* Onze heures, à « L'Avenue » ? Tu sais, Genève, c'est quasiment dans la poche.

KERSTIN, *discrètement, à Rudolph.* — Onze heures et demie, je sortirai à peine du théâtre. (*Haut :*) Je vous laisse. (*À Franck :*) Ne lui racontez pas votre enfance, vous allez vous retrouver en étude de cas ! (*Elle sort.*)

RUDOLPH. — Une sacré petite farceuse, celle-ci. Appelez-moi Rudi.

FRANCK. — Nous nous sommes déjà rencontrés, non ?

RUDOLPH. — Impossible, je m'en souviendrais. (*Le regardant :*) Votre lèvre supérieure mord un peu sur votre lèvre inférieure, si vous voulez mon humble avis. D'aucuns pourraient y voir une fermeture à l'Autre. Vous craignez le changement ?

FRANCK. — Votre visage m'est familier, je ne sais pas pourquoi.

RUDOLPH. — Nous formons tous une grande famille. C'est une image éculée, elle ne veut plus rien dire. Pourtant, ici, dans cette maison, cette expression prend vraiment sens. Donc, peur de la nouveauté, de la différence ?

FRANCK. — Peur, peur... ça dépend.

RUDOLPH. — Bien sûr. Et pourtant non. Ça ne dépend pas. Profondément ancrée en nous. Hétérophobie. La crainte de tout ce qui n'est pas comme nous. (*Regardant les verres :*) Ce picrate est vraiment dégueulasse. Jean-Paul, évidemment ? Dès notre plus jeune âge. L'enfant, le très jeune enfant, déjà, déteste la nouveauté. Il veut toujours qu'on lui raconte la même histoire pour s'endormir paisiblement, et gare si on omet un épisode ou si on veut écourter le dénouement. Nous nous construisons tous par la répétition. Notre façon de conjurer l'angoisse représentée par l'inconnu. Ce qui diffère nous trouble. (*On toque.*) Entrez.

ZINEB, *passant juste la tête par la porte.* — Rudi... (*Voyant Franck* :) Bonjour monsieur.

RUDOLPH. — C'est Franck.

ZINEB, *idem.* — Franck ? C'est vous ? C'est vous que M. Zambô veut voir ? Il faudrait que l'on vous prévienne de deux ou trois choses.

RUDOLPH. — Zambino s'en chargera sûrement. Tu voulais ?

ZINEB, *idem.* — Que tu fasses ton choix pour la couleur.

RUDOLPH. — J'arrive.

ZINEB, *idem.* — Bienvenue Franck. À bientôt. (*Elle referme la porte.*)

RUDOLPH. — Zineb, notre intendante. N'ai jamais pu mettre Jean-Paul au Kirch. Vous êtes contre le clonage ?

FRANCK. — Quelle est votre fonction ici ?

RUDOLPH. — Je fais un peu de tout. Je seconde du mieux que je peux mon vieil ami Zambô. Vingt-sept ans d'analyse. Ça crée des liens. Et puis on ouvre une succursale en Suisse. Entreprise prometteuse. Si ça vous tente. Ah oui, j'oubliais. La clinique possède une trentaine d'appartements qu'elle peut louer à ses employés un prix très attractif. Ils sont situés entre la rue de Marignan et l'avenue Matignon. Autrement dit, à deux pas. On ne sait jamais. Les urgences ne sont pas rares. Vous connaissez Jenny ?

FRANCK. — Jenny ?

RUDOLPH. — Vous savez, cette belle blonde plantureuse qui présente la météo ?

FRANCK. — Ah, oui...

RUDOLPH. — Que pensez-vous de sa poitrine ? De ses joues ? De son menton, de ses lèvres ?

FRANCK. — J'avoue que je n'ai jamais...

RUDOLPH. — Tout ça, c'est nous. Travail d'orfèvre. Enfin, c'est nous, c'est Goldmann, pour être précis. Vous le verrez tout à l'heure. Beau boulot, vraiment. Eh bien, l'autre jour, qui voit-on arriver en catastrophe, la lèvres explosée ? Vous n'avez pas idée, son compagnon la bat, une histoire sinistre... On a appelé Goldmann fissa, car la demoiselle devait être en studio le soir même. Goldmann a un petit duplex très bien rue Bayard, heureusement. Dites-moi, répondez sans réfléchir, comme ça, c'est entre nous, à bâtons rompus, si je vous dis « miroir », à quoi pensez-vous ?

FRANCK. — Je ne sais vraiment pas...

RUDOLPH. — Sans réfléchir.

FRANCK. — Je ne sais pas... maquillage.

RUDOLPH, *notant, surpris*. — Maquillage ?

FRANCK. — Ce n'était pas ce qu'il fallait répondre ?

ANA, *entrant*. — Bonjour, je suppose que vous êtes Franck ?

FRANCK. — Passez à mon bureau demain. Je crois que nous avons besoin d'un entretien. (*Il sort.*)

ANA, *se présentant*. — Ana Panesco, infirmière en chef. Zambino est ici.

FRANCK. — Zambino ?

ANA. — Le filleul de M. Zambô. Presque son fils. Son fils adoptif. Directeur technique. (*Lui tendant la main :*) On m'a dit qui vous êtes. Bienvenue dans la maison, Franck. (*Posant un journal sur le bureau.*) Vous avez vu ce qu'ils ont trouvé Pont de l'Alma ? Quelle horreur ! Tout près d'ici en plus...

FRANCK. — Vous ressemblez à ... celle qui m'a accueilli...

ANA. — Myriam ?

FRANCK. — Oui. Non. La deuxième...

ANA. — Kerstin ? On me l'a déjà dit. Vous ne vous êtes pas rasé ce matin ?

FRANCK. — Non... je... j'étais en retard...

ANA. — Cela vous arrive-t-il souvent ?

FRANCK. — Pardon ?

ANA. — Ne pas vous raser ? C'est fréquent ?

FRANCK. — Fréquent, non, mais j'avoue que parfois...

ANA. — Notre établissement possède aujourd'hui un certain standing. Nous avons la belle tâche d'améliorer l'image de nos patients, l'image et finalement l'estime. Si on y réfléchit bien, nous sommes des vendeurs d'amour. C'est pourquoi M. Zambô exige de nous une tenue impeccable. Et nous mettons tous un point d'honneur à respecter cette exigence. Ceci explique peut-être pourquoi vous avez pu percevoir une ressemblance entre certains d'entre nous. Mais plus qu'une apparence physique, ce qui nous lie est une certaine idée de la démocratie esthétique.

FRANCK. — Démocratie esthétique ?

ANA. — En aristocratie, seuls ceux qui sont bien nés disposent de toute la liberté nécessaire. Les autres ? Qu'ils s'estiment heureux s'ils parviennent à racler les fonds de poubelle. Or, n'était-ce pas la situation que nous connaissions voici peu ? Une jeune fille avait-elle le bonheur de naître les cheveux blonds, une taille de guêpe et la poitrine avantageuse ? Toutes les portes s'ouvraient devant elle. Une autre avait-elle le malheur d'hériter d'une chevelure grasse, de rondeurs déformantes et de seins dégoulinants ? Toutes les issues lui étaient condamnées. Heureusement, depuis maintenant trente-cinq ans, grâce à M. Zambô, les choses ont changé. La beauté s'est démocratisée, le laid disparaît un peu plus chaque jour car chacun et chacune peut désormais accéder aux formes les plus pures, aux visages les plus avenants, aux corps les plus attrayants. Chacun et chacune. Pour peu qu'il y mette le prix. Bien entendu, cette dernière condition est tout à fait regrettable. L'État devra répondre de cette discrimination insupportable. Nos juristes font le siège du ministère de la santé depuis des années pour obtenir la prise en charge des opérations de chirurgie esthétique. Nous sommes prêts d'aboutir. Et alors vous verrez. Ce ne seront plus quatre bâtiments qu'il nous faudra, mais douze, quinze, dix-huit. Une cité entière. « Apollonia ». Le projet secret de M. Zambô. Gianfranco a dessiné les plans. Gianfranco, vous savez, l'architecte du nouvel aéroport ouest ? Il a tout dessiné. Fluidité des lignes, équilibre de l'ensemble, à l'image de ceux qui quitteront la cité pour un avenir meilleur.

GOLDMANN, *entrant*. — Chère Ana, toujours aussi loquace. (*Bas, à elle :*) Qu'est-ce qui te prend de

tout lui déballer comme ça ? Pas encore signé son contrat. (*Haut :*) On t'attend d'urgence à l'accueil. (*Ana sort. Goldmann tend la main :*) Bonjour, Goldmann. Bienvenue chez nous. On aura souvent l'occasion de travailler ensemble. Au fait : mes félicitations ! Tu dois avoir fait forte impression sur Zambô pour qu'il veuille te recevoir dès aujourd'hui. Il est vrai qu'on n'anesthésie jamais assez bien les gens. Franck, c'est ça ?

FRANCK. — Oui, c'est ça.

GOLDMANN. — Tu ne t'es pas rasé ce matin ?

FRANCK. — Euh... non, je...

GOLDMANN. — Évite. Zambô n'aime pas ça. Et il a raison. Après tout nous sommes une publicité vivante pour la boîte, non ? Et puis comment conseiller les patients sur leur image si la nôtre n'est pas irréprochable, tu es d'accord ? À propos, tu sais qui est sorti ce matin ? Lécuyer !

FRANCK. — Le député ?

GOLDMANN. — Veut reconquérir son siège. Pas gagné vu le contexte. Alors j'ai sorti le grand jeu : réalignement dentaire, lissage facial et implantation capillaire massive. Si avec ça il n'est pas réélu au premier tour, je rends mon bistouri. (*Voyant le journal posé par Ana.*) Pourquoi a-t-elle mis ça là ?

FRANCK. — Je ne sais pas, quelque chose, Pont de l'Alma... (*Prenant le journal et regardant la photo de la une.*) Qu'est-ce que c'est ?

GOLDMANN. — Rien, rien...

FRANCK. — Un cachalot ? Dans la Seine ?

GOLDMANN. — Oui... je crois... ce matin, à l'aube, ils ont trouvé, échoué sur le quai, Pont de l'Alma, une sorte de... de... on ne sait pas encore très bien. Ils ont transporté ce truc pour examen au muséum d'histoire naturelle.

ANA, *rentrant*. — Ah ! mon journal ! Vous avez vu, incroyable, non ? Les passants, ceux qui l'ont découvert, ont été absolument terrorisés. (*Regardant la photo.*) Une sorte de méduse... non, de pieuvre ou de... vous savez, le calmar géant de *Vingt mille lieues sous les mers* ? Quelque chose comme ça, mais sans queue ni tête, gris-rose, gluant, puant, énorme, six ou sept mètres de long.

GOLDMANN, *bas à Ana*. — Tais-toi.

FRANCK, *regardant la une*. — Plutôt une sorte de raie. C'est ça. Une raie géante. Avec des tentacules.

ANA. — Vraiment immonde. D'où ça peut venir ? J'imagine que ce genre d'horreur ne vit que dans les profondeurs de l'océan. Comment est-elle arrivée jusqu'ici ? Peut-être y en a-t-il d'autres ailleurs ? On se promène tranquillement au bord de l'eau sans savoir, sans se douter qu'en dessous, tout proche, un monstre informe fraye au creux du lit boueux de la rivière, frôlant la lie du cours d'eau, la terre, les ordures...

GOLDMANN. — Ana, laisse-nous. Nous avons des choses importantes à voir ensemble.

ANA, *sortant*. — Bien, bien...

GOLDMANN, *jetant un œil à Franck*. — Un peu de ventre.

FRANCK. — La gourmandise, un des sept péchés capitaux.

GOLDMANN. — Tu ne manges pas trop gras, trop salé, trop sucré ?

FRANCK. — Non, je ne pense pas.

GOLDMANN. — Cinq fruits ou légumes par jour ?

FRANCK. — Souvent, souvent...

GOLDMANN. — Au moins trente minutes d'activité physique modérée quotidienne ?

FRANCK. — Je n'en mettrais pas ma main à couper.

GOLDMANN. — Tu fumes trop. Ça se voit. Teint gris. Quelque chose de très bien, très rapide, très léger : un rafraîchissement de l'épiderme. Je peux te le faire, si tu veux. L'histoire d'une heure. À peine. Trois quarts d'heure.

FRANCK. — Pourquoi pas ?

GOLDMANN. — Très bien. (*Il sort un bip, appuie dessus.*) Tant qu'on y est, on règle son compte à ce ventre ? (*Il tend à Franck une longue blouse blanche. Franck l'enfile.*)

FRANCK. — Je ne sais pas.

GOLDMANN. — Une lipo, ça peut se faire simultanément au rafraîchissement. Du coup, pas de perte de temps. Tu verras, cet été, à Biarritz, tu me remercieras.

FRANCK. — Va pour la lipo.

GOLDMANN. — Bon choix. (*Regardant sa montre.*)
On a juste le temps. Comme ça tu seras parfait pour
ton entretien avec Zambô.

SUZIE, *entrant.* — Oui ?

GOLDMANN. — Occupez-vous de Franck.

SUZIE. — Ah ! c'est vous ? (*Lui tendant la main :*)
Bienvenue chez nous. Je suis Suzie, l'assistante du
docteur Goldmann. (*À Goldmann :*) Zambino est là.
(*Elle donne des bandelettes à Goldmann et ressort.*)

GOLDMANN, *commençant à mettre des bandelettes
autour du visage de Franck.* — Il patientera. Fils à
papa ou non.

FRANCK. — C'est vraiment le fils de M. Zambô, alors ?

GOLDMANN. — Pour ainsi dire. Fécondation *in vitro*.
Je te raconterai.

SUZIE, *revenant avec un fauteuil roulant.* — La voiture
de monsieur est avancée.

GOLDMANN. — Le quatre est libre ?

SUZIE. — Oui, pourquoi ? Vous voulez le réinitialiser
maintenant ?

GOLDMANN. — Puisque je suis là. Zambô sera
content. (*Il termine son ouvrage. Le visage de Franck
est maintenant entièrement recouvert de
bandelettes.*) Assieds-toi. (*Ils font asseoir Franck
dans le fauteuil.*) En route. Suzie, Suzanne est libre ?

SUZIE. — Non.

GOLDMANN. — Suzette ?

SUZIE. — Non plus. Mais Suzon n'a rien.

GOLDMANN, *donnant un papier à Suzie.* — Parfait. Reste ici. Parle à Zambino. Ça ne peut plus continuer comme ça. (*Il sort en poussant Franck dans le fauteuil.*)

SUZIE, *seule, lisant.* — « Cher Zambino, nous, salariés de la clinique « Apollon », nous nous adressons à vous pour que vous portiez notre parole auprès de M. Zambô. Ce matin encore, on a retrouvé une créature dans la Seine, à quelques mètres seulement de l'évacuation des eaux usées de notre établissement. Va-t-on attendre que les journalistes fassent le lien entre cette créature et les poissons bicéphales que l'on a pêchés voici 9 mois ? Les anguilles sans yeux que des touristes ont repérées il y a 1 an déjà ? Va-t-on attendre que les pouvoirs publics s'intéressent à ce que nous rejetons dans le fleuve quotidiennement ? Aux les produits non déclarés que nous stockons dans nos chambres froides ? Par conséquent nous vous demandons de peser de tout votre poids pour que M. Zambô prenne la mesure de la situation et débâte avec le conseil d'administration de toutes les solutions susceptibles d'optimiser l'élimination de nos déchets. »

Doucement, la porte s'ouvre et Zambino entre. C'est un homme vêtu d'un imperméable dont le col est relevé, d'un chapeau et de lunettes noires. Il marche péniblement à l'aide d'une béquille.

SUZIE. — Ah... M. Zambino. (*Un temps.*) Comment allez-vous ? (*Un temps.*) Franck est en réinitialisation. (*Zambino lui donne une enveloppe.*)

Pour Franck ? Je lui donnerai. *(Elle lui remet le papier qu'elle vient de lire.)* Pour M. Zambô, si vous pouviez... *(Elle bipe.)* Goldmann. Vous m'excusez ? *(Elle regarde Zambino sortir lentement.)*

VOIX DE GOLDMANN. — Suzie ! Dépêche-toi, je dois y aller ! Mon squash !

SUZIE, *sortant.* — Voilà ! *(Elle revient avec le fauteuil dans lequel on retrouve Franck, toujours sous les bandelettes.)* Ça a été ? Zambino vient de passer. Une enveloppe pour vous. Je vous la lis ? *(Franck opine du chef. Suzie décachète l'enveloppe.)* Un fac-simile de New York. *(Elle lit :)* « Cher Franck, bienvenue parmi nous. Je ne peux vous recevoir aujourd'hui. La première de 'Tosca' au Metropolitan m'oblige à quitter Paris ce soir. Nous nous reverrons bientôt. Prenez vos marques dans notre grande famille. Nul doute qu'à mon retour je vous retrouverai transformé. Signé : Zambô. » *(À Franck :)* On y va ? *(Franck opine encore du chef. Suzie enlève les bandages. Elle tend un miroir à Franck.)* Alors ?

FRANCK. — Merci. *(Franck se retourne. Il a le même visage que Goldmann, que Rudolf, que Jean-Paul.)*

SUZIE. — Maintenant tu fais vraiment partie de la famille.

*

* *

FIN
DE
FACSIMILE

Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier est librement téléchargeable sur :
www.rivoirecartier.com

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible d'une condamnation allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.